

Lorsqu'il eut accompli sa mission divine,  
Lorsqu'il eut fait briller sa céleste origine  
Et qu'il fut là-haut remonté,  
Le monde connut mieux sa suprême puissance,  
Il s'éveilla soudain à la splendeur immense  
De son soleil de vérité.

Qui, d'où vient qu'en tous lieux un sublime héroïsme  
Des peuples anciens a vaincu l'égoïsme,  
Les idoles et les erreurs ?

D'où vient que par la terre ont radié ces flammes  
Qui soufflent le parfum des vertus à tant d'âmes,  
Le dévouement à tant de cœurs ?

D'où vient que des martyrs a verdoyé la palme ?  
D'où vient qu'ils abordaient l'arène d'un front calme,  
Foulant aux pieds la pourpre et l'or ?

D'où vient que, puissamment d'un saint zèle animée,  
Des ouvriers du Christ la pacifique armée  
Par le monde a pris son essor ?

Du peuple-vierge aimé du ciel et de la terre  
D'où vient que l'éclatant et suave bannière  
Attire tant d'âmes à soi ?  
A son ombre d'où vient qu'avec flamme et délices  
Le cœur s'est écrié : « J'ai soif de sacrifices !  
Divin Époux, enivre-moi ! »

Qui, de Jésus dira les ineffables charmes,  
Jésus, le Bon Pasteur qui sécha tant de larmes  
Et du monde brisa les fers,  
Jésus, l'amant à qui le cœur blessé s'envole,  
Jésus, dont la puissante et bénigne parole  
A renouvelé l'univers ?.....

Qui pourra pénétrer les grandeurs adorables,  
L'éclat, la majesté, les trésors immuables  
Voilés sous son humanité,  
Lui, le Fils du Très-Haut, lui, la gloire du Père,  
Lui, le rayonnement de la vive lumière  
Qui brille dans l'éternité ?.....

Non, le luth, non, la voix qu'un feu céleste inspire  
De Jésus, ici-bas, en vain voudrait redire  
Les infinis et doux attraits,  
La clémence, lorsque de son cœur sur le monde  
Il faisait rejaillir une source féconde  
D'amour, de pardons, de bienfaits.....

C'est l'immense foyer des splendeurs du ciel même ;  
Absorbant tout rayon, toute beauté suprême  
Dans l'éternité de son sein —  
Tout ce que de Jésus le mortel put apprendre,

Tout ce qu'il a pu voir et faiblement comprendre,  
C'est qu'il passait faisant le bien ;

C'est qu'il rendait le fils à la mère éplorée,  
Que toujours il calmait la douleur acérée  
De l'âme invoquant son appui ;  
C'est qu'avec une tendre et douce confiance,  
Les enfants, blanches fleurs de joie et d'innocence,  
Aimaient à s'approcher de lui.

Qu'ils trouvaient tant d'appas dans son sourire grave,  
Dans son regard d'azur, dans son accent suave  
Et sur son front céleste et doux,  
Que nul brillant hochet, que nulle autre caresse  
N'aurait pu, triomphant de sa vive tendresse,  
Leur faire quitter ses genoux.....

C'est que, lorsqu'il parlait de son divin royaume,  
Sa touchante parole exhalait un arôme  
Qui tombait dans les cœurs pieux  
Comme, dans l'encensoir où la flamme est ardente,  
Tombe et brûle l'encens en fumée odorante  
Dont les flots montent vers les cieux.

C'est qu'il chercha toujours la brebis égarée,  
Que ses regards divins d'une larme sacrée  
Se voilèrent plus d'une fois  
Lorsque, hélas ! ingrate, indocile et rebelle,  
Elle méconnaissait sa bonté paternelle,  
Et demeurait sourde à sa voix !.....

C'est que ses ennemis qui le comblaient d'injures,  
En leurs iniques cœurs, dans ses actions pures  
Ne trouvaient rien à condamner ;  
C'est que cet abreuvé d'un douloureux calice,  
Lorsqu'il fut élevé sur le bois du supplice,  
Sut à ses bourreaux pardonner.....

Mais, lui, hâtant son heure, avait dit : « Quand la terre  
Recueillera les fruits de l'arbre du Calvaire,  
J'attirerai tout par ce bois !...  
Et de là vient cet hymne entraînant et sublime,  
Ce cri repercuté dont l'univers s'anime :  
Vive Jésus ! vive sa croix !.....

Hélas ! oui, des mortels ont fermé la paupière,  
Puis ils ont osé dire : « Il n'est pas de lumière :  
Du Christ faux est l'apostolat ! »  
— O tourbe impie ! O race à l'âme vile et noire.  
Suspendez vos clamours : le jour de la victoire  
Est le dernier jour du combat.

## LE DIAMANT PERDU.

(Suite.)



ETE-DE CRIN invita toute la compagnie à le suivre dans sa tribu, dont le campement ne se trouvait pas à plus d'un mille ou deux dans l'intérieur de Maaly-Scrub. Mais on savait trop à quoi se réduirait l'hospitalité de ces pauvres gens pour accepter cette invitation. On engagea donc, au contraire, les Australiens à demeurer où ils étaient jusqu'au soir, et, comme il est assez indifférent à ces nomades de s'arrêter d'un côté plutôt que d'un autre, ils y consentirent volontiers.

Clara, dans la prévision d'une rencontre possible

avec les noirs, avait placé dans le coffre du char à bancs quelques objets de menue mercerie destinés à leur être offerts en présents. Elle exhiba des mouchoirs de cotonnade, des miroirs, des clous, qui furent reçus avec un véritable enthousiasme. De leur côté, Tête-de-Crin et sa famille s'évertuèrent à divertir les dames en se livrant aux exercices qui d'ordinaire étonnent le plus les Européens ; ils montèrent au sommet des arbres avec une rapidité merveilleuse, en pratiquant de distance en distance sur le tronc des entailles légères dans lesquelles ils posaient l'orteil. La vieille lubra elle-même prit part à cette gymnastique et elle y déploya autant d'agileté que les autres. Le chef de famille et son fils aîné, tous deux le javelot ou le casse-tête à la main, simulèrent un combat, puis une chasse au kangaroo. On dansa, on chanta, on fit de son mieux enfin pour procurer un agréable passe-temps aux visiteurs.

Véritablement on y était parvenu ; Clara et Ra